

CECILIA MIHAELA POPESCU

QUI PARLE DE QUI/DE QUOI ? VERS LA REPRÉSENTATION DE LA SOURCE DE L'INFORMATION DANS LES PATOIS DU DACOROUMAIN

1. INTRODUCTION

1.1. Préambule

1.1.1. Cet étude se propose de mettre en exergue la situation de tout un ensemble d'items lexicaux, qui partagent les traits suivants :

(i) ils sont tous construits par un processus d'agglutination d'un verbe *dicendi* (Roum. *a zice* « dire ») – employé aux différents temps et modes et même aux différentes personnes – avec le complémenteur *că* « que » ;

(ii) ils fonctionnent tous dans la zone de la modalité et, notamment, dans le domaine de l'évidentialité ;

(iii) ils appartiennent tous au registre de l'oralité et au niveau dialectal, la plupart d'entre eux se retrouvant, le plus souvent, dans le sous-dialecte valaque du dacoroumain et, notamment, dans les patois de la zone de l'Olténie.

Il s'agit, plus précisément, des mots suivants : *cică* (< *zice că* « on dit que »), *ce că* (< *zice că* « on dit que »), *ceancă/ceamcă* et *cea că* (< *ziceam că* « moi, je disais que »), *oz(â)că* (< *o zâs că* « il a dit que ») et *ozâncă* (< *o fi zâcând că* « il dit peut-être que »), dont nous nous proposons, en fait, de faire le point sur leur processus de grammaticalisation/pragmaticalisation, aussi bien que sur leur comportement sémantique et fonctionnel.

De plus, nous voulons aussi suivre la vitalité de ces items lexicaux dans les patois de la région de l'Olténie.

1.1.2. Pour ce qui est des **hypothèses de la recherche**, nous allons mettre en exergue que tous ces mots configurent dans la langue roumaine parlée et notamment dans son registre dialectal, un véritable microsystème de marquage de l'**évidentialité indirecte citationnelle**, tout en actualisant la distinction tripartite proposée par Willet (1988, p. 96), entre :

Second-hand evidence (hearsay) (*cea că, oz(â)că*) vs. **Third-hand evidence** (hearsay) (*oz(â)că, ozâncă*) vs. **Information from the folklore** (*cică, oz(â)că*)

En outre, toutes ces unités discursives mettent en œuvre un modèle de grammaticalisation et de pragmaticalisation, obtenu par la combinaison d'un *verbe dicendi* agglutiné avec le complémenteur *că* « que », un modèle extrêmement productif non seulement en roumain, mais aussi dans d'autres langues romanes.

Cela veut dire qu'on a affaire à un phénomène beaucoup plus large et quasi pan-roman, illustré dans la littérature, entre autres, par Cruschina & Remberger (2008) et, plus récemment, par Popescu & Duță (2023).

1.1.3. En ce qui concerne le **corpus de cette approche**, celui-ci n'est pas très riche, mais il est assez diversifié, comprenant **des sources scientifiques**, telles que: **des glossaires, des dictionnaires, des atlas linguistiques et d'autres approches scientifiques** concernant les mots analysés, à savoir : GDO 1967, NALR–Oltenia, et **des textes dialectaux transcrits, repris de** : TDM II 1975, TDM III 1987, TDO 1967.

Nous avons aussi fait appel à des **sources littéraires**, telles que : le cycle des vers en six volumes de Marin Sorescu (2010) et les romans de Băileșteanu 1990 et Heidel 2022.

Enfin, nous avons réalisé **des interviews** avec des locuteurs natifs, dans la ville de Craiova et notamment dans la partie septentrionale de l'Olténie (dans les villages de Cetate, Maglavit, dans la ville de Calafat), mais aussi au nord de cette région, dans le village de Melinești, etc.

1.1.4. Dans ce contexte, cette approche empirique et analytique à la fois, se situant à l'interface de la **pragmatique linguistique** et de la **dialectologie**, sera composée de deux grandes parties (sauf le segment introductif et les considérations finales) : (i) **une première partie** qui va esquisser le cadre théorique se situant dans la zone de l'évidentialité, d'un côté, et décrivant, de l'autre côté, le modèle de la grammaticalisation/pragmaticalisation des unités lexicales prises en charge par notre recherche, regardées aussi dans une perspective typologique romanes et (ii) **une deuxième partie** qui va illustrer l'origine et le comportement sémantique et fonctionnel de ces mots, tout en catégorisant leurs emplois et leurs valeurs discursives selon le(s) cadre(s) théorique(s) envisagé(s) *supra*.

1.1.5. Bilan provisoire et contextualisation

Le dépouillement des sources (présentées *supra*) nous a permis d'arriver pour le moment, au bilan suivant :

Aucun des mots analysés, sauf *cică*, ne figurent pas dans les cinq volumes du *NALR–Oltenia*.

Aussi, à l'exception de *cică*, qui a dépassé le niveau dialectal et se retrouve aussi dans le langage populaire, colloquial, seul *ozâncă* est attesté dans le *Glosar dialectal Oltenia* (à la page 17), étant répertorié dans le village de Cireșu (près de Turnu-Severin) (le locuteur ayant une femme de 46 ans, avec un niveau d'éducation moyen (7 années d'études)).

Sauf *cică*, tous les autres lexèmes présentent peu d'occurrences dans les textes littéraires : par exemple, dans le cycle *La liliuci* de Marin Sorescu, nous avons trouvé seulement 7 occurrences pour *ozâcă* et 2 occurrences pour *ceancă* (la variante avec une graphie plus transparente du point de vue de l'étymologie : *ceamcă*).

De même, exception faite de *cică*, seulement deux études scientifiques sont dédiées dans la littérature autochtone aux autres mots analysés ici, à savoir Bota 2021 et Mărgărit 2018.

En revanche *cică* a attiré beaucoup plus l'attention des linguistes. Il suffit de rappeler à cet égard : Cruschina & Remberger 2008 ; Dumitrescu 2012 ; Remberger 2015 ; Pop 2017, p. 171–185 ; Zafiu (dans le DIG) 2020, p. 189–192 ; Popescu & Duță 2023, etc.

De l'autre côté, les interviews que nous avons réalisés, nous ont montré que :

- *ceancă/ceamcă* et aussi *ozâncă* (et non pas *ozâncă*) sont tous les deux bien connus par les locuteurs du sud de la région de l'Olténie et cette affirmation semble être soutenue aussi par les informations offertes par le GDO, à la différence de Mărgărit (2018) [et de Bota (2021) aussi], dans les approches desquelles nous avons trouvé l'information que *ozâncă* et *ozâncă* se retrouvent dans : « graiul gorjenilor de lângă munte » (Popescu 1980, p. 102) ;

- la signification de ces mots est connue par les locuteurs de (toute) la zone de l'Olténie, mais seulement par ceux ayant au moins 40–45 ans (et il faut noter que bien d'entre eux ont déclaré qu'ils ont entendu au moins une fois ces mots, mais ils ne les emploient plus) ; la signification de ces mots est inconnue aux jeunes ;

- à la différence de Marinela Bota qui affirme que *ozcă și ozâncă*, « spécifique graiurilor din Transilvania, nordul Moldovei și Olteniei [sic!] » sont en plein procès de pragmaticalisation (Bota 2021, p. 11), nous sommes d'avis que le processus de grammaticalisation/pragmaticalisation de ces unités ne peut plus continuer ou bien on peut supposer que ce processus n'est pas uniforme : ces mots, qui se retrouvent aussi dans la zone de la Transylvanie, auraient plusieurs chances pour continuer la pragmaticalisation là-bas.

2. LES MOULES THEORIQUES DE LA DÉMARCHE

2.1. La grammaticalisation et la pragmaticalisation du verbe DICERE – un modèle panromân ?

Comme nous avons dit dès le début, les formes lexicales qui font l'objet de cette étude sont obtenues par la condensation des structures syntaxiques du type suivant : **verbe + le complémenteur *că*** « que », un processus bien illustré en roumain par des formes (spécifiques au langage populaire et colloquial) telles que :

- *crecă* (< *cred* + *că*),
- *miecă* (< *îmi* + *este* + *că*) (Bota 2021),
- *parcă* (< (*se*) *pare* + *că*),
- *vescă* (< *vezi* + *că*) (voir Mărgărit 2018)
- ou bien par *mătinică* (< *mă tem că*) et *psinică* (< *pesemne că*), pour la langue roumaine parlée dans la République de la Moldavie (voir Cojocaru 2015).

Dans cette catégorie entrent aussi les adverbes *cică*, *ceancă* (*ceamcă*), *ozâcă* et *ozâncă*, qui sont obtenus tous par le même processus d'agglutination, mais non pas à partir des verbes cognitifs, perceptifs, d'attitude propositionnelle, tels que *a crede* « croire », *a părea* « sembler », *a vedea* « voir », *a fi* « être », *a se teme* « craindre », etc., mais du verbe déclaratif *a zice* « dire ».

De plus, ce verbe support est employé soit à l'indicatif présent dans le cas de *cică* (< *zice că*) et *ce că*, soit à l'indicatif imparfait pour *ceancă* (*ceamcă*) et *cea că* (< *ziceam că*), soit à l'indicatif passé composé, dans le cas de *oz(â)că* (< *o zâs că*) ou bien au mode présomptif présent, *ozâncă* (< *o fi zâcând că*).

Aussi, la combinaison avec la catégorie de la personne est-elle très importante pour la signification de tous ces mots : *zice* peut apparaître dans de telles combinaisons syntaxiques, en général, à la 3^e personne du singulier (voir *cică*, *ce că*, *cea că*, *oz(â)că*, *ozâncă*), mais aussi à la 1^e personne du singulier (voir *ceancă/ceamcă*).

Toutes ces traits morphosyntaxiques, spécifiques à la structures d'origine et opaques pour le locuteur contemporain, démontrent que :

« Aceste construcții sunt reanalizate, iar verbul matrice urmat de complementizator este reinterpretat ca o **unitate unică și funcțională**, adică un marcator citațional SAYC aflat în plin proces de gramaticalizare, al cărui stadiu diferă de la o varietate regională la alta și al cărui sens principal este **marcarea sursei de informații** (...) » (Bota 2021, p. 16).

De l'autre côté, la littérature mentionne l'existence de toute une série d'adverbiaux dérivés des cognats romans du verbe latin DICERE, « dire ». Tel est le cas de l'adverbe *dizque*, fréquemment utilisé (voir, entre autres, Demonte & Fernández-Soriano (2014) ou Sanromán Vilas (2020, p. 1–24)) dans certaines variétés américaines et espagnoles péninsulaires ou même dans les variétés portugaises de l'Amérique latine.

(1) *sí, sí, dizque estamos progresando, dizque...*

[yes, yes, people say we are progressing, they say] (Company Company 2007, p. 108, cité par Remberger 2015, p. 31).

D'autres lexèmes ayant la même origine et, à peu près, une signification pareille, se retrouvent dans diverses variétés romanes (voir Cruschina & Remberger 2008 ; Dumitrescu 2012 ; Remberger 2015 ; Zafiu 2020, p. 190 ; Popescu & Duță 2023), comme le galicien (voir l'ex. (2)), le sarde (voir l'ex. (3)), le dialecte sicilien (voir l'ex. (4)) :

(2) *Disque a filla da Antonia marchou á Coruñavivir co mozo.*

[Antonia's daughter **reportedly** went to La Coruña to live with her boyfriend.] (Cruschina & Remberger 2008, p. 96).

(3) *In custu castellu nachi bi istaiada su fizu 'e su re...*

[In this castle the son of the king **was said** to live...] (Archivi del Sud, 1996, cité par Remberger 2015, p. 31).

(4) *Dicica ci avivanu finutu i grana.*

[*It is reported that they had finished their money.*] (Cruschina & Remberger 2008, p. 95).

Tous ces éléments lexicaux expriment, comme le montre la traduction anglaise des exemples ci-dessus, **une évidence citationnelle/réportative indirecte**. Une telle signification est, sans doute, tributaire à la structure d'origine (verbe *dicendi* + complémenteur agglutiné), car il est bien connu que dans les langues romanes, la construction impersonnelle formée par le verbe *dicendi* suivi de complémenteur (fr. *on dit que*, it. *si dice che*, sp. *se dice que*), représente une stratégie évidentielle commune (Cruschina & Remberger 2008 ; Aikhenvald 2018).

2.2. L'évidentialité: significations, fonctions et taxonomies

2.2.1. L'évidentialité et la modalité épistémique

Compte tenu du sens le plus fort de ces unités lexicales romanes, leur analyse comparative doit être transposée dans le cadre théorique fourni par les théories de l'**évidentialité** et de la **modalité épistémique**. Il convient donc de souligner quelques traits définissant et caractérisant ces deux domaines.

Selon la définition classique proposée par Aleksandra Aikhenvald (2004), *l'évidentialité* est « une catégorie linguistique dont le sens premier est « source de l'information »¹ (2004, p. 3), tandis que *la modalité épistémique* est une catégorie sémantique exprimant le degré de certitude d'un contenu propositionnel et, implicitement, l'attitude du locuteur quant à la véridicité qu'implique un tel contenu propositionnel.

2.2.2. Catégorisations de l'évidentialité. Il convient de mentionner que plusieurs sous-classes ont été distinguées au sein de la catégorie de l'évidentialité, qui peut être divisée en **évidentialité directe** (basée directement sur la perception sensorielle) et **évidentialité indirecte (inférentielle et réportative/citationnelle)**.

L'évidentialité indirecte inférentielle dénote le fait que le locuteur obtient l'information transmise dans son énoncé, non pas directement, sur la base de ses propres expériences sensorielles, mais indirectement, par *l'inférence*, une opération cognitive qui s'appuie plus ou moins sur les données co(n)textuelles. Ainsi, le raisonnement inférentiel peut être : **déductif** (logique, basé sur des faits ou des prémisses unanimement acceptées) – l'inférence étant faiblement subjective ; **inductif** (raisonnement basé sur l'observation ou des preuves diverses) ou **abductif** (conclusion basée sur les connaissances du locuteur) – déductions supposées, généralement fortes, avec un degré élevé de subjectivité.

La dernière sous-classe, celle de **l'évidentialité indirecte réportative/citationnelle** peut être catégorisée dans les sous-catégories suivantes, telles qu'elles ont été proposées par Willett (1988, p. 96 – voir *infra* la Fig. 1) :

¹ *L'évidentialité* représent « a linguistic category whose primary meaning is source of information » (Aikhenvald 2004, p. 3).

○ **Preuve de seconde main – oui-dire** : la source de l'information n'est pas le locuteur lui-même, mais une autre personne qui a été directement témoin de l'événement (un témoin direct) : « il/elle dit ».

○ **Preuve de troisième main – oui-dire** : la source de l'information n'est pas le locuteur lui-même, mais une autre personne qui n'a pas été directement témoin de l'événement (un témoin indirect) : « J'ai entendu », « On m'a dit », « On dit », « Les gens disent ça » (impersonnel).

○ **Informations issues du folklore** : la source de l'information contenue dans la phrase assertée par le locuteur est représentée par des coutumes orales préétablies (contes de fées, mythologie, littérature orale, proverbes et dictons).

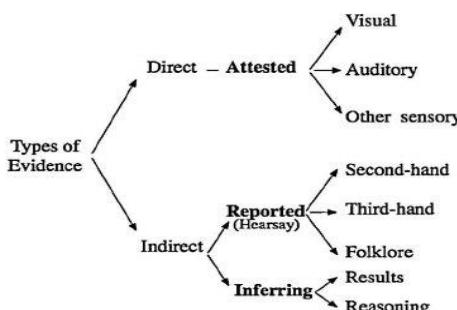


Fig. 1 La catégorisation de l'évidentialité proposée par Willet (1988, p. 57)

Dans ce cas, le chevauchement entre *l'évidentialité* et la *modalité épistémique* se réalise par la sous-catégorie de *l'évidentialité inférentielle*, qui peut être interprétée aussi comme un type de la modalité épistémique (voir Dendale & Tasmowski 2001). Mais comme Aikhenwald (2004) l'a bien montré, cette distinction devient opérationnelle seulement au niveau du contexte.

2.2.3. L'évidentialité en roumain. La catégorie sémantique et cognitive de *l'évidentialité* dispose, d'un système linguistique à l'autre, de formes et de stratégies de réalisation linguistiques diverses. Étudiée initialement au niveau des langues amérindiennes, qui aboutissaient à un codage morphologique intrinsèque de cette catégorie, l'évidentialité a été considérée comme un **phénomène à configuration plutôt grammaticale** (Lazard 2001 ; de Haan 1997). Cependant, on a remarqué, au fil du temps, que cette codification grammaticale n'est enregistrée que dans un quart des langues du monde (Aikhenvald 2004, p. 1), alors qu'une grande partie des systèmes linguistiques actuels utilisent des « **evidential strategies** » (terminologie proposée par Aikhenvald (2004, p. 105–151) et Squartini (2008, p. 917)), c'est-à-dire des extensions de sens obtenues secondairement par divers lexèmes (comme, par exemple, les verbes de parole ou les verbes de perception) ou encore par certaines formes grammaticales (modes, temps verbaux, etc.).

Pour ce qui est des langues romanes, même si elles ne codifient intrinsèquement (c'est-à-dire au niveau morphologique) aucune information de nature évidentielle, elles marquent néanmoins dans le discours la source de l'information trans-

mise par le locuteur dans son énoncé, à travers diverses stratégies lexicales (par l'emploi des adverbes, des particules, des expressions plus ou moins grammaticalisées ou lexicalisées, etc.) et pragmatiques et discursives complexes (voir Squartini 2018, p. 273–285).

Comme les autres langues romanes, la langue roumaine présente à la fois des **moyens grammaticaux** qui expriment la source des connaissances partagées par le locuteur dans son énoncé, comme le mode conditionnel – une marque évidentielle citationnelle prototypique, le subjonctif, le futur de l'indicatif ou le mode présomptif, qui fonctionnent tous comme des marques de l'évidentialité indirecte inférentielle. S'y ajoute un système très riche et varié de **marques lexicales** (d'adverbes, de prépositions, d'expressions lexicales diverses), pas encore grammaticalisées. Par exemple, *pesemne, poate, probabil, parcă, evident, aparent* « peut-être, probablement, comme si, évidemment, apparemment », ce sont des lexèmes qui traduisent l'évidentialité inférentielle, tandis que *cică, pasămite, vezi Doamne, dragă Doamne, chipurile, cum că*, font partie des stratégies lexico-pragmatiques de l'actualisation de l'évidentialité citationnelle. À cette dernière catégorie (dans laquelle s'encadre aussi les lexèmes analysés ici) s'ajoutent aussi des verbes de déclaration, des verbes qui expriment l'idées de la reprise des informations auprès de quelqu'un d'autre (*a declara, a afirma, a pretinde, a susține, a înțelege*, etc.), aussi bien que les formules nominales d'attribution (des cadrages lexicaux du type: *în opinia mea/lui X, după părerea mea/lui X, vorba ceea, etc.*) (voir Popescu 2023, p. 27–47).

On retient donc que le roumain est une langue qui codifie morphologiquement (notamment par son mode présomptif) la catégorie sémantique de l'évidentialité, tout en utilisant en même temps pour cela un ensemble riche et complexe de stratégies grammaticales et lexicales et pragmatiques, à savoir, fortement dépendantes du contexte d'emploi.

2.2.4. Les fonctions des marqueurs évidentiels citationnels/réportatifs

Les fonctions des marqueurs évidentiels de citation sont diverses, puisqu'ils peuvent, dans la perspective offerte par Willet (1988) ou bien par Cruschina & Remberger (2008) : (i) indiquer la source secondaire, tout en introduisant soit un discours direct (DD), soit un discours indirect (DI) ; (ii) indiquer la source tierce, tout en mentionnant qu'il s'agit d'une source inconnue ou bien d'une source appartenant à la rumeur publique ou même au folklore.

De plus, Marinela Bota (2021, p. 15), à la suite de Travis (2006) et aussi de Cruschina & Remberger (2008), mentionne aussi deux autres fonctions des marqueurs évidentiels citationnels/réportatifs, à savoir : (iii) l'étiquetage (*labelling*), le marquage, qui se produit lorsque le locuteur intervient et modifie l'information citée par l'emploi d'une certaine marque de citation et (iv) la fonction dubitative, qui fait référence au marquage d'une information fausse.

3. LE MARQUAGE DE L'EVIDENTIALITÉ INDIRECTE CITATIONNELLE DANS LES PATOIS DE LA ZONE DE L'OLTENIE

3.1. CICĂ. Selon les principales sources lexicographiques étymologiques du roumain (voir aussi DELR, vol. II, s.v. *cică*), *cică* est issu de la structure agglutinée par aphérèse [*se zi]ce + că*] « on dit + que », constituée du verbe dicendi *a zice* « dire » < lat. DICERE, utilisé à la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent et du complémenteur *că* « que ». Le mot *cică* est attesté pour la première fois en roumain au 19^{ème} siècle, plus précisément en 1850, dans l'œuvre de Vasile Alecsandri (voir RDW, vol. I, s.v. *cică*). En fait, les premières occurrences lexicalisées de cette structure se trouvent dans les textes oraux et populaires, dans les proverbes, les dictons, dans les narrations historiques et les contes de fées (chez Ion Creangă, Anton Pann, Petre Ispirescu, etc.).

Fonctionnellement, *cică* a perdu sa composante syntaxique d'origine (voir *infra* (5), (6), (7), (8)), en particulier lorsqu'il est utilisé au début d'une phrase (ce qui est, probablement, son utilisation la plus fréquente), tout en activant, en revanche, sa composante pragmatique, ainsi que la composante modale et épistémique, puisqu'il traduit le degré de vérité et de certitude accordé par le locuteur au contenu propositionnel affirmé.

- (5) *Dragă jurnalule, Sunt foarte foarte supărată pe țara Olanda pentru că e nesim-
țită și rea și nu o lasă pe țara mea, România, să intre în spațiul Schengen, deoarece cică că țara mea este foarte corubită. Vreau să-i trams-mi Olandei și pe această cale, în caz că-mi citește jurnalul meu secret (pe care nul citesc decât eu, SRI-ul și tata), să nu o mai bârfească atâtă pe țara mea, pentru că... (CoRoLa)*
- (6) *Auzi, dragă, Îmi zice că cică să-mi păstrează și eu una, a zis tanti Coca, un zîmbet ironic i s-a întins pe față. (CoRoLa)*
- (7) *Grosul din ele atârna la mai mult de o tonă (asta, cică-se, le ajuta la urlat) (CoRoLa)*
- (8) *Avea nevoie de dînșii în călătoria sa la Împăratul-Roș, care, zice, cică era un om răutăcios (Creangă, Povești, in DLRLC, s.v. cică)*

L'adverbe évidentiel *cică*, appartenant non seulement au niveau dialectal, mais aussi au langage populaire et colocvial, a pour signification prototypique le marquage de **l'évidentialité indirecte réportative/citationnelle** (gloses: *on dit que..., les gens disent que..., comme ils disent, comme ils croient* – DLRLC, s.v. *cică*). Sa fonction évidentielle principale est donc la « reproduction des paroles d'un locuteur précédent, par rapport auxquelles le locuteur prend une certaine distance » (Ştefănescu 2007, p. 123), ainsi que la reprise d'informations provenant d'une autre source que le locuteur (voir Zafiu 2002 ; GALR 2008 I, p. 599, II, p. 717 ; GBLR 2016, p. 634), à savoir, l'indication d'une **source secondaire** (voir aussi Bota 2021, p. 15) (voir (5), (6)), mais aussi **une source tierce** (voir (10)) et aussi **une source du folklore** (voir (9), (14)).

- (9) **Cică** era odată un om însurat, și omul acela trăia la un loc cu soacră-sa. (Ion Creangă, *Prostia omenească*, in archeus.ro)
- (10) **Cică** ar fi reclamat cineva că în bloc se audе muzică populară (<https://www.mediafax.ro/social/mama-unei-fete-de-doi-ani-sanctionata-de-politisti-din-cauza-copilului-care-facea-galagie-19130201>)

Dans de nombreux contextes, la signification de ce marqueur réportatif est sémantiquement équivalente à celle d'un verbe déclaratif (équivalent à : *il dit (ou ils disent) que...*, *ils disent cela*, DLRLC, s.v. *cică*) (donc il introduit une séquence en DD ou en DI). Cependant, dans d'autres cas, *cică* exprime également la réticence du locuteur, son **manque d'engagement** et sa **distance épistémique par rapport à l'information reproduite**, ce qui veut dire qu'il a également une valeur modale épistémique d'incertitude (voir 11, où il peut être paraphrasé par « apparemment »).

- (11) *Cam aşa, cică, arată noua Dacia Logan 2* (<https://cristianchinabirta.ro/2014/05/24/cam-as-a-cica-arata-noua-dacia-logan-2/>)
- (12) *Am vorbit cu un meșter cică [priceput]* (Zafiu 2020, p. 190)
- (13) *Amu cică era odată într-o țară un crai, care avea trei feciori.* (Ion Creangă, *Povestea lui Harap-Alb*, in www.archeus.ro)

Sauf ces deux fonctions, *cică* apparaît également avec de nombreuses valeurs discursives et pragmatiques. Il fonctionne comme un **indicateur de fictionnalité de certains types de discours** (Pop 2017) (voir 9), en l'occurrence dans les **formules d'ouverture de contes de fées ou d'anecdotes/blagues** (14), ou encore comme un **marqueur discursif de la reformulation paraphrastique** (voir 15), ou comme **marqueur d'accumulation et de poursuite d'un topique discursif** (valeur métatextuelle) (voir 19), etc. (voir Popescu & Duță 2023) :

- (14) **Cică** doi polițiști mergeau pe stradă...
- (15) *Și-a venit flăcăul, cică, // Un voinic cum altul nu e!* (George Coșbuc, *Balade și idile*, in DLRLC, s.v. *cică*)
- (16) *Ori, dacă nu-s ca ei, le tolerează orice grosolanie, îi încurajează, le injectează nesimțirea până dincolo de os, le cultivă prostul-gust și gustul-prost... ca să-și construiască/definească personalitatea, cică! Da?* (CoRoLa)
- (17) *Aceluia îi dă fata; ba cică-i mai dă și jumătate din împărăția lui* (Creangă, *Povestiri*, in DLRLC, s.v. *cică*)
- (18) *E oare cu putință? auzi! Apoi cică să nu te strici de râs!* (Creangă, *Povestiri*, in DLRLC, s.v. *cică*)

Dans le corpus des textes dialectaux *cică* apparaît avec les deux fonctions évidentielles mentionnées *supra*, pour marquer la source secondaire ou la source tierce d'un contenu propositionnel et, assez souvent, pour introduire un DD (voir (19), *ćică₁*) ou un DI et il s'enregistre aussi même avec une fonction métatextuelle, de marqueur de continuation et de poursuite d'un topique (voir (19), *ćică₂* et *ćică₃*).

- (19) *Si apói a mers, a mers, ćică!* – *Nu te mai duće la Dumnezău, ćică, îz dau ieu fție másă ásta, ćică, să te duć tu cu ea acásă [...]* (TDO, p. 50, r. 11, cité par Bota 2021, p. 16).

3.2. CE CĂ est une variante plus transparente de la structure agglutinée par aphérèse [se zi]ce + că] (Indicatif présent, 3^e personne singulier) qui se retrouve dans les patois de la zone de l'Olténie. Elle ressemble au mot *cică* par le fait qu'elle exprime une **source externe, d'habitude une source tierce en discours indirect ou bien une source appartenant au folklore** (comme *infra*, sous (20)) :

- (20) m-am uitât î pin î verigétă [!] că će [= zice] că dácă te uiț să vădă [jinerili] (TDO, p. 29, r. 12, apud Bota 2021, p. 17).

3.3. CEANCA et sa variante CEAMCA – qui se rencontre (avec deux occurrences, dans une poésie homonyme) chez Marin Sorescu, dans le cycle de poésies *La lileci*, proviennent tous les deux de l'agglutination de la forme d'imparfait indicatif du verbe *a zice*, à la première personne du singulier, suivie de la conjonction *că* (< *ziceam că*). En fait, on peut supposer le parcours suivant de pragmatisation : *ziceam că* > *ceamcă* > *ceancă*.

La combinaison avec la première personne du singulier justifie la fonction évidentielle de ce marqueur pour actualiser une source interne (à savoir, le locuteur lui-même et son univers egocentrique se trouve à la base de l'information transmise dans l'énoncé). Dans ce cas, le locuteur exprime ses propres suppositions, il fait plutôt des inférences (très subjectives, allant jusqu'à la spéculation) que de l'auto-citation, cf. Bota 2021, p. 19). L'emploi de l'imparfait de la forme verbale pourrait soutenir la nuance de mitigation qui va jusqu'à l'irréel, de cette construction (voir *Ceancă eu eram prințesa* = « să presupunem »).

- (21) « **Ceamcă-n** altă parte o fi mai bine. [= mă gândesc că/presupun]
 Ia să luăm noi seama,
 Să studiem terenul, pe ci prin jur ». (Sorescu 2010, vol. 2 (IV–VI), cartea a V-a, 2010, *Ceamcă*, p. 161)
- (22) « **Ceamcă-n** altă parte-o fi mai bine.
 — Aia e, că nu e. Și unde să te duci?
 Stai aci și rabzi ». (Marin Sorescu 2010, vol. 2 (IV–VI), cartea a V-a, 2010, *Ceamcă*, p. 161)

Dans les interviews pris en Olténie, les sujets ont affirmé que « *ceancă* poate să fie folosit în expresii în care interlocutorul trebuie să arate că acțiunea a fost finalizată, deși, în realitate, nu se știe dacă s-a desfășurat sau nu » (une institutrice d'une école maternelle, 56 ans).

- (23) *Ceancă eu eram plecată la Calafat, dar el nu trebuie să știe asta.*

Dans les textes dialectaux recueillis en Olténie, une autre variante de *ceancă* est enregistrée : *cea că* (< *zicea că*). Cette forme provient toujours de l'imparfait du verbe *a zice*, mais, cette fois-ci, à la troisième personne du singulier, ce qui déter-

mine sa fonction de marqueur d'actualisation *d'une source secondaire connue, mise en DI* (voir aussi Bota 2021, p. 19):

- (24) *D-ezémplu pórku de Crăcún, că [= zicea] că taie pórku la Crăcún, la náșterea Dómnului* (TDO, p. 90, r. 20, cité par Bota 2021, p. 19)
- (25) *Știu că tátá iereá mai bătrân [...] și că [= zicea] că să púnem noi între dégetu al märe bățu* (TDO, p. 91, r. 4, cité par Bota 2021, p. 19)
- (26) *că táticu că [=zicea] că im i tîne calea joi siára/ joi siára că că-m fîni iel calea* (TDO, p. 101, r. 9, cité par Bota 2021, 19)

3.4. OZCA et sa variante sans syncope **OZÂCA** ont une étymologie incertaine : si Mărgărit (2018, p. 85) considère (à la suite de Popescu (1980)) que *ozâca* a la même origine (c'est- à-dire, dérive du présomptif présent *o fi zicând că*) et qu'il est seulement une « variante phonétique » de *ozâncă*, Bota (2021, p. 19), en revanche, considère que *ozâca* et *ozcă* proviennent de la forme dialectale d'indicatif passé composé du verbe *a zice*, troisième personne du singulier (< *o zâs că*). Compte tenu des significations que nous verrons ensuite, l'hypothèse qui a pour étymon **la structure de parfait** pourrait être la plus pertinente. D'ailleurs, il y a des contextes, comme par exemple sous ((27) et (31)) où *ozâca* pourrait être transposé par *o(r) zis că*. Dans de tels occurrences, ces adverbes peuvent introduire un DD ou un DI provenant d'une **source secondaire connue** ou bien d'**une tierce source, le plus souvent inconnue**, et ils expriment une faible inférence (ils actualisent l'idée d'apparence, pouvant être glosés par *se pare* ou par *parcă* – voir Mărgărit 2018).

Dans d'autres contextes, surpris aussi dans les vers de Marin Sorescu, *oz(â)că* peut être glossé par *probabil* « probablement ». Il s'agit pourtant ici de toute une stratégie qui pourrait être interprétée de la manière proposée par Bota (2021, p. 20) : „Locutorul abordează o strategie de distanță prudentă prin care sugerează faptul că nu detine toate datele, deși informațiile pe care le transmite aparțin universului său de cunoștințe“.

- (27) *Și s-a dus să cheme și ea pe cineva,
Să-i fînă lumânarea.
— Hai că omul ăla, ozâcă [= se pare], moare
Nu știu ce face.*
(Sorescu 2010, vol. 2 (IV–VI), carte a IV-a, *Lampa*, p. 74).
- (28) — *Dați-vă la o parte, că vine... Se-ntoarce...*
Venea cercul de la deal, parcă se înroșise puțin
De-atâta alergat, de-atâta inspecție în Comuna Bulzești...
Venea dinspre Prădătorul, trecuse ozâcă [= probabil] prin Frățila.
(Sorescu 2010, vol. 2 (IV–VI), carte a IV-a, *Cercul*, p. 118).
- (29) *Lui Marin al lui Geică i-au tăiat prunii
De pe coastă, intr-o noapte.
Au venit niște copii, care scosese să oile
La păscut, au venit plângând la el, la poartă,*

Dimineața:

— *E jale mare pe coastă, acolo la dumneata
Că și-au tăiat toți prunii.
Și omul ce să facă?
S-a dus, a constatat, erau curmați
Când de la rădăcină, când mai de sus, când
Pe la mijlocul tulpinei, cu securea
Ascuțită bine. Ozâcă [=probabil] or fi lucrat ăia toată
Noaptea că erau mulți, o livadă întreagă.*

(Sorescu 2010, vol. 2 (IV–VI), cartea a IV-a, *Îngerul*, p. 118).

- (30) *Asta o spunea Budeanca râzând, ca să-l familiarizeze pe nebun cu spiritele de pe lumea ailaltă, ozâcă [=probabil].*

(Sorescu 2010, vol. I (I–III) cartea I, *Nebunul*, p. 103).

- (31) *A căzut pacostea pe biata mătușică,*

*S-a dus Coza și i-a luat capul.
Venea cu căpătâna în mâna, băgase deștiul pe la falcă,
Și-o purta aşa, îi atârna în urmă părul alb,
Care abia se mai ținea de craniu.
Iote, fa, vă adusei moartea,
Fetelor le-a trecut, ozâcă [=se pare] de frică.*

(Sorescu 2010, vol. 1 (I–III) cartea a II-a, *Cebăluiri*, p. 185).

- (32) — *Pe dracu, leică! Uite nu mai poci de oase.*

*Mai ales pe la-ncheieturi, ozâcă [=probabil] nu mai e unsoarea
Aia de pe zgârcituri, că parcă se freacă os pe os.*

(Sorescu 2010, vol. 1 (I–III) cartea a III-a, *După untul pământului*, p. 401).

- (33) *Zicea: — Nu e bine la oraș. Ici mănânci, ici te spurci.*

*Nu e bine, la oraș mie nu-mi place.
Să te duci dracu să mai aerisești târtița, cotu-n zăpadă.
Stai în boarea aia acolo, în aburi.
Ozâcă [=probabil că] de-aia-i venea ăleia să se spele toată ziua.
Și Ciulii de-aia-i plăcea pe câmp.*

(Sorescu 2010, vol. 1 (I–III) cartea a III-a, *Capul și oblamnicul*, p. 439).

Dans les interviews pris en Olténie, les sujets ont affirmé que *ozâcă* pourrait être glosé par : *care va să zică, cred că, oare?, aşadar* (voir *infra* (34)–(37)) – ce qui indique l'idée que ce mot a dépassé la zone purement citationnelle et il sert maintenant à actualiser un certain quantum d'incertitude (cf. les emplois de Marin Sorescu) :

- (34) *Ozâcă, ai înnebunit, băiete!*

- (35) *Faci ce faci și tot la bani ajungi, ozâcă!*

- (36) *Ozâcă, mă cam tragi pe sfoară!*

- (37) *Ozâcă, om căstiga și noi ceva.*

« Aşadar, *ozcă* este singurul marcator regional care se apropie de evidențialul *cică*, prin faptul că poate apărea ca marcator epistemic de incertitudine. [...]. Contextele permit o decodare semantico-pragmatică din sfera sarcasmului și a ironiei, citaționalul

devenind o marcă intonațională a ironiei (Zafiu 2002, Aikhenvald 2004, p. 142), valoare pe care o pot dobândi contextual și marcatorii evidențiali ai inferenței (de ex.: *chipurile*, *vezi Doamne*) » (Bota 2021, p. 21).

De plus, l'exégèse suivante faite par le critique littéraire Sorina Sorescu à l'une des éditions des vers *La lileici* de Marin Sorescu, nous semble très révélatrice (abstraction faite de l'étymologie proposée pour *ozâcă*) pour ce qui est des significations accordées à ces mots dans les villages du nord de la région de l'Oltenie.

„Comprimarea adverbială a unor expresii a pus de asemenea probleme încă de la prima ediție a primului volum, ca în cazul termenului *ozâcă*, **scris când într-un cuvânt, când în două (o zacă)**; particula *o* fiind considerată, eronat, articol nehotărât); **am fixat grafia la ozâcă**, adverb predicativ sau incidental cu sens presupus, dubitativ, rezultat din rostirea rapidă a lui „eu zic că“. Același fenomen de eliziune și sudare, și în etimologia unui sinonim al lui „ozâcă“, adverb dicendi cu nuanță de ipoteză, îndoială – ce-i drept, rar în *La Lileici*, pentru că e specific sudului Olteniei –, *ceamcă* (‘*ceamcă* < „*ziceam că*“), sau a eufemismului *iacacui* din blestemele, acesta din urmă, cu indice mare de recurență (...). (Sorina Sorescu, in Sorescu 2010, vol. 1 (I–III), *Notă asupra ediției*, p. 23–24).

3.5. OZÂNCĂ est la forme agglutinée du présomptif présent du verbe *a zice* « dire » (3e personne du singulier = *o fi zicând*), suivi du complémenteur *că*. Il se retrouve dans le GDO, où il est équivalu par *parcă* (« il semble que ») et ce sens est attesté aussi par Mărgărit (2018) et par Bota (2021, p. 22).

Il faut aussi noter qu'aucune de ces sources ne fournit de contextes. Cependant, étant donné son origine dans une forme présomptive, aussi bien que la glose avec l'adverbe épistémique *parcă*, cela nous fait croire que *ozâncă* a un sens évidential inférentiel, tout en indiquant la supposition, l'incertitude du locuteur, aussi bien que sa distance par rapport au contenu propositionnel asserté, qui pourrait être une tierce source.

De plus, bien qu'il soit attesté dans le GDO, dans le village de Cireșu (un lieu situé dans la zone montagnarde du département de Mehedinți), ce mot n'est pas connu aux sujets de mon interview, qui ne connaissent que le mot *ozâcă*.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Le roumain possède un système riche et fortement lexicalisé de marqueurs de l'évidentialité indirecte, qui peuvent fonctionner à la fois syntaxiquement intégrés et indépendamment. *Cică, pasămite, vezi Doamne, dragă Doamne, chipurile, cum că* se retrouvent déjà dans le registre populaire, colloquial de la langue. Au niveau dialectal, toute une série de lexèmes greffés autour du verbe de déclaration *a zice* remplit la même fonction globale, celle d'actualiser l'évidentialité indirecte.

Dans cette série, *cică* représente l'archilexème et les autres illustrent vraiment la distinction tripartite opérée par Willet (1988) entre la source secondaire (*cea că*,

oz(â)că) – la source tierce (*oz(â)că*) et notamment (*ozâncă*), et le folklore (*oz(â)că*), ou bien la dichotomie source interne (*ceancă*) – sources externes (les autres).

Il faut noter aussi que la distance et l'incroyance épistémique sont des nuances sémantiques complémentaires des marques lexicales de ce microsystème, qui traduisent de différents degrés de la déresponsabilisation du locuteur envers le contenu propositionnel asserté (selon la combinaison initiale avec catégorie de la personne et du temps).

C'est pourquoi les valeurs de ces mots apparaissent amalgamées au niveau discursif et celles-ci sont différentes même d'une région à l'autre.

Pour ce qui est de la pragmatisation de ces mots, il est probable que ce processus ne va plus continuer, mais leur existence s'inscrit dans un *pattern roman* bien connu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aikhenvald 2004 = Alexandra Y. Aikhenvald, *Evidentiality*. Oxford, Oxford University Press, 2004.
 Aikhenvald 2018 = Alexandra Y. Aikhenvald (ed.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, Oxford, Oxford University Press, 2018.
 Bota 2021 = Marinela Bota, *Marcatori discursivi citaționali în varietățile regionale ale limbii române*, in „Fonetica și dialectologie”, 40, 2021, p. 11–26.
 Cojocaru 2015 = Valentina Cojocaru, *Marcatori discursivi în limba română vorbită în Republica Moldova: aspecte pragmatiche și sociolinguistice*, teză de doctorat, București, Universitatea din București, 2015.
 Company Company 2007 = Conception Company Company, *Subjectification of verbs into Discourse Markers: Semantic-pragmatic Change only?*, in Bert Cornillie & Nicole Delbecque, *Topics in subjectification and modalization*, Amsterdam, John Benjamins, 2007, p. 97–121.
 Cruschina & Remberger 2008 = Silvio Cruschina & Eva-Maria Remberger, *Hearsay and reported speech: evidentiality in Romance*, in „Rivista de Grammatica Generativa”, 33, 2008, p. 95–116.
 de Haan 1997 = Ferdinand de Haan, *The interaction of Modality and Negation: A Typological study*, New York & London, Garland Publishing, 1997.
 Demonte & Fernández-Soriano 2014 = Violeta Demonte & Olga Fernández-Soriano, *Evidentials *dizque* and *que* in Spanish. Grammaticalization, parameters and the (fine) structure of Comp*, in A. Dufter & Á. S Octavio de Toledo (eds.), *Left Sentence Peripheries in Spanish: Diachronic, Variationist, and Typological Perspectives*, Amsterdam, John Benjamins. p. 211–234.
 Dendale & Tasmowski 2001 = Patrick Dendale & Liliane Tasmowski, Liliane, *Introduction: Evidentiality and Related Notions*, in „Journal of Pragmatics”, 33 (3), p. 339–348.
 Dumitrescu 2012 = Domnița Dumitrescu, *Rum. Cică vs esp. Dizque: Polifonía e intertextualidad*, in Clara Ubaldina & Lorda Mur (ed.), *Polifonía e intertextualidad en diálogo*, Madrid, Arco Libros, 2012, p. 317–337.
 Lazard 2001 = Gilbert Lazard, *On the Grammaticalization of Evidentiality*, in „Journal of Pragmatics”, 33 (3), 2001, p. 359–367.
 Mărgărit 2018 = Iulia Mărgărit, *Note lexical-etimologice*, in „Studii și cercetări lingvistice”, LXIX (1), 2018, p. 79–89.
 DIG = Gabriela Pană-Dindelegan (coord.), *Dicționar de interpretări gramaticale. Cuvinte mici, dificultăți mari*, București, Editura Univers Enciclopedic, 2020.
 Pop 2017 = Liana Pop, Liana, *Du marqueur discursif à marqueur textuel: cică ('on dit que, dit-on') du roumain*, in „Pragmalingüística Monográfico”, 1, 2017, p. 171–185.

- Popescu 1980 = Radu Spiridon Popescu, *Graiul gorjenilor de lângă munte*, Craiova, Editura „Scrisul Românesc”, 1980.
- Popescu 2023 = Cecilia Mihaela Popescu, *Indirect Evidentiality and the expression of the speaker's stance in Romanian*, in „*Studia Linguistica Universitatis Iagellonicae Cracoviensis*”, 40, Issue 1, *Discourse – Knowledge – Interaction. Stance-taking across contexts and genres* – part 1, 2023, p. 27–47.
- Popescu & Duță 2023 = Cecilia Mihaela Popescu & Oana Duță, *From Evidential to Pragmatic Markers: an Insight into the Subjectivization Process of Romanian *cică* and Spanish *dizque**, in Juana I. Marín-Arrese, Laura Hidalgo-Downing & Juan Rafael Zamorano-Mansilla (eds.), *Stance, Inter/Subjectivity and Identity in Discourse*, Berlin, Peter Lang, 2023, p. 179–198.
- Remberger 2015 = Eva-Maria Remberger, „*I didn't say it. Somebody else did.*” – *The Romanian hearsay marker CICĂ*, in *Redefining community in Intercultural context (RCIC)*, 4, 1, p. 31–41.
- Sanromán Vilas 2020 = Begoña Sanromán Vilas, *Do evidential markers always convey epistemic values? A look into three Ibero-Romance reportatives*, in „*Lingua*”, 238, 2020, p. 1–24.
- Squartini 2008 = Mario Squartini, *Lexical vs. grammatical evidentiality in French and Italian*, in „*Linguistics*” 46, 2008, p. 917–947.
- Squartini 2018 = Mario Squartini, *Extragrammatical expression of information source*, in Alexandra Aikhengvald (coord.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 273–285.
- Ștefănescu 2007 = Ariadna Ștefănescu, *Conecatori pragmatici*, București, Editura Universității din București, 2007.
- Travis 2006 = Catherine Travis, *Dizque: a Colombian evidentiality strategy*, in „*Linguistics*” 44, 6, 2006, p. 1269–1297.
- Zafiu 2002 = Rodica Zafiu, *Evidențialitatea în limba română actuală*, in Gabriela Pană Dindelegan (ed.), *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, București, Editura Universității din București, 2002, p. 127–144.
- Zafiu 2020 = Rodica Zafiu, *Cică*, in Gabriela Pană Dindelegan (coord.), *Dicționar de interpretări gramaticale. Cuvinte mici, dificultăți mari*, București, Univers Enciclopedic, 2020, p. 189–192.
- Willett 1988 = Thomas Willett, *A cross-linguistic survey of the grammaticalization of evidentiality*, in „*Studies in Language*”, 12, 1988, p. 51–97.

Corpora, grammaires et dictionnaires

- Archeus.ro = Resurse electronice pentru limba română, <http://www.archeus.ro/lingvistica/CautareTextWikisource?query=MERSI&pageNo=1>
- Băileșteanu 1990 = Jean Băileșteanu, *Drum în tăcere*, deuxième édition, vol. 1–2, Craiova, Editura MJM, 1990.
- CoRoLA = *Computer-based corpus of reference for contemporary Romanian language*, <http://corola.racai.ro/>
- DELR 2015 = Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti”, Marius Sala, Andrei Avram (coord.), *Dicționarul etimologic al limbii române*, vol. II, Litera C, partea 1: CA – CIZMĂ, București, Editura Academiei Române, 2023.
- DLRLC 1955–1957 = D. Macrea, E. Petrovici (coord.), Al. Rosetti et al., *Dicționarul limbii române literare contemporane*, București, Editura Academiei Române, 1955–1957.
- GALR 2008 = Valeria Guțu-Romalo (coord.), *Gramatica Limbii Române*. Vol. I: *Cuvântul*. Vol. II: *Enunțul*, București, Editura Academiei Române. 2008.
- GBLR 2016 = Gabriela Pană Dindelegan, Gabriela (coord.), *Gramatica de bază a limbii române*. București, Editura Univers Enciclopedic, 2016.
- GDO 1967 = Boris Cazacu, *Glosar dialectal. Oltenia*, București, Editura Academiei Române, 1967.
- Heidel 2022 = Ioana Heidel, *Lili, Muică, ce jăcuși iar?*, Craiova, Editura Sitech, 2022.
- NALR–Oltenia = Boris Cazacu (coord.), Teofil Teaha, Ion Ionică, Valeriu Rusu (auteurs), *Noul atlas lingvistic român pe regiuni*, (vol. I, 1967; vol. II, 1970; vol. III, 1974; vol. IV, 1980; vol. V, 1984), București, Editura Academiei.

- TDM II, III = *Texte Dialectale Muntenia*, vol. II, de Boris Cazacu (coord.), Paul Lazarescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pana, Magdalena Vulpe, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1975; vol. III, de Boris Cazacu (coord.), Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, Victorela Neagoe, Costin Bratu, Marilena Tiugan, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1987.
- TDO = *Texte dialectale. Oltenia*, de Boris Cazacu (coord.), Cornelia Cohut, Galina Ghiculete, Maria Mărdărescu, Valeriu Şuteu, Magdalena Vulpe, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1967.
- RDW 1986–1989 = H. Tiktin, P. Miron, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, vol. I, Wiesbaden, Harrassowitz, 1986–1989.
- Sorescu 2010 = Marin Sorescu, *La lileci*, vol. 1 (cărțile I–III), vol. 2 (cărțile IV–VI), Bucureşti, Editura Art, 2010.

WHO IS TALKING ABOUT WHO OR ABOUT WHAT? TOWARDS THE
REPRESENTATION OF THE SOURCE OF INFORMATION IN THE
DIALECTS OF DACOROMANIAN
(*Abstract*)

The paper aims at presenting the grammaticalization/pragmaticalization processes as well as the semantic and functional behavior of certain lexical items in Romanian, such as: *cică* (< *zice că* „it is said that”), *cea că* (< *zice că* „it is said that”), *ceancă* (< *ziceam că* „I said that”), *oz(ă)că* (< *o zâș că* „he/she said that”) and *ozâncă* (< *o fi zâcând că* „he/she maybe says that”). In fact, we are going to highlight that all these words configure in the spoken Romanian language and in particular in its dialectal register, a real microsystem of marking *indirect evidentiality*, while updating the tripartite distinction proposed by Willet (1988, p. 96) between: *Second-hand evidence (hearsay)* (*ceancă*) vs. *Third-hand evidence (hearsay)* (*oz(ă)că*, *ozâncă*) vs. *Information from the folklore* (*cică*, *ce că*, *cea că*). Furthermore, all these discursive units found most often in the Oltenian sub-dialect of Dacoromanian and, in particular, in the patois of Oltenia area, implement a model of grammaticalization and pragmaticalization, obtained by the combination of a *dicendi* verb agglutinated with the conjunction *că* „that”, extremely productive not only in Romanian, but also in other Romance languages (see, for example, Popescu & Duță 2023).

In this context, our empirical and analytical approach, situated at the interface of linguistic pragmatics and dialectology, is composed of two large parts (except the introductory segment and the final considerations): (i) a first part which outlines the theoretical framework in the area of evidentiality and describes the model of grammaticalization/pragmaticalization of the lexical units of our research, also regarded from a Romance typological perspective and (ii) a second part which analyzes the semantic and functional behavior of these five words, while categorizing their uses and their discursive values according to the theoretical framework presented above.

Cuvinte-cheie: *gramaticalizare/pragmaticalizare, limba română, analiză pragma-discursivă, dialectologie, evidențialitate indirectă citațională*.

Keywords: *grammaticalization/pragmaticalization processes, Romanian language, pragmatic and discourse analysis, dialectology, indirect evidentiality*.

*Université de Craiova,
Craiova, 13, rue A. I. Cuza
cecilia.popescu@edu.ucv.ro*